



# HISTORIQUE

## SOMMAIRE

DU

B.D.I.C

123<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Inf<sup>trie</sup>

en campagne



Du 2 Août 1914 au 1<sup>er</sup> Février 1919

Opéra

13598

Imprimerie PAGÈS — Mende



## HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

### 123<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie

EN CAMPAGNE

#### Mobilisation — Côte de Provence

Le 123<sup>e</sup> Régiment Territorial constitué sous le commandement du Lieutenant-Colonel Masson, à 3 bataillons de 4 compagnies, 36 officiers, 3.075 hommes, 23 chevaux, conformément au type des régiments de place, est mobilisé le 2 août 1914 à Mende, d'où il est dirigé sur Toulon et environs (Réserve générale, défense du littoral, surveillance des voies, etc.). Pendant trois mois, il sert de dépôt de transition aux effectifs rassemblés à Mende à destination d'autres corps et il perd par prélèvements successifs, une partie de ses meilleurs éléments.

B.D.I.C.

Opér. 13598

## Front de la Somme

L'attitude de l'Italie ayant écarté l'éventualité d'opérations en Provence, le 123<sup>e</sup> Régiment Territorial, avec des équipages de réquisition, est embarqué à Hyères le 4 novembre 1914, pour rejoindre la 2<sup>e</sup> Armée qui immobilise le front ennemi entre Albert et Roye. Dès le 9, il est au travail, dans la boue glacée et sous un feu intense d'artillerie. Employé aux tranchées de première ligne, il occupe d'abord les ruines d'Assainvillers, Plessier, Malancourt.

Le régiment, aux ordres du Lieutenant-Colonel Dugas, est sans cesse en mouvement sur ce front, morcelé en détachements et travaillant de jour et de nuit, dans les conditions les plus précaires, à établir les lignes successives qui doivent appuyer notre résistance pendant que le combat continue acharné. Il est durement éprouvé dans les secteurs d'Authuile et d'Aveluy. Ignoré tout d'abord, son dévouement est hautement reconnu le 17 février 1915 par le Général commandant la 2<sup>e</sup> Armée (Général Eydoux) qui charge le Général commandant la brigade du Vivier (Général Boutaud de Lavillun) de féliciter le régiment pour la somme considérable de travail déployée devant La Boisselle et Fricourt. Le 16 avril, au moment où le régiment quitte le front de la 53<sup>e</sup> division, le Général Berthelot lui adresse un ordre d'adieu et de félicitations. « *En tenant certains points du secteur de Carenny sous un vif bombardement aussi bien qu'en exécutant de nombreux travaux qui lui ont permis d'améliorer le secteur, le 123<sup>e</sup> Régiment Territorial a donné entière satisfaction à ses chefs.* »

Le 1<sup>er</sup> mai, la solidité du 123<sup>e</sup> est suffisamment confirmée pour permettre de l'employer aux tranchées de première ligne, au même titre que les éléments des 41<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> régiments coloniaux. Dans les secteurs de Foucaucourt, Herleville et Fontaine-les-Cappy, ses officiers sont envoyés en patrouille de nuit à la tête de détachements mixtes et s'y conduisent fort bien. Sa compagnie de mitrailleuses formée le 27 avril 1915, y est utilisée et appréciée. Entre temps, le régiment

reçoit et organise ses train de combat et train régimentaire, il est renforcé par des cadres en officiers venus du 119<sup>e</sup> régiment territorial, et des effectifs troupes envoyés du dépôt et, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Carnot, il se transforme en un régiment de campagne.

En cette qualité, il est désigné pour passer de la 2<sup>e</sup> Armée (14<sup>e</sup> C. A.) à l'Armée de Belgique (36<sup>e</sup> C. A.) par permutation avec le 8<sup>e</sup> régiment territorial qu'il remplacera tout d'abord dans la défense mobile de Dunkerque.

## Front de l'Yser

Le 123<sup>e</sup> Régiment Territorial débarque à Dunkerque le 8 juillet 1915 (effectif : 48 officiers, 3.050 hommes, 130 chevaux) et il est réparti aux environs, dans des cantonnements de repos où il achève de s'organiser et de s'instruire. Le 1<sup>er</sup> août 1915, c'est un beau régiment de guerre lorsqu'il arrive en Belgique pour y relever le 6<sup>e</sup> régiment d'Infanterie territoriale, au secteur de Nieuport où il prend immédiatement le service aux tranchées de 1<sup>re</sup> ligne avec les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments de fusiliers marins. Dès ce premier mois sur l'Yser, il perd 5 tués et 30 blessés dans les conditions les plus honorables ; le voisinage des troupes belges excite l'émulation des Lozériens, à qui les occasions ne manquent pas, car le franchissement des passerelles sous la mitraille est une épreuve continue de leur énergie. Au cours de son séjour dans le secteur de Nieuport, le 123<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territorial y a des unités aux créneaux, d'autres sont employées à des travaux de nuit en première ligne, d'autres construisent des boyaux couverts, des abris, des voies étroites, etc., et toutes y donnent satisfaction par leur conscience, leur courage et leur amour-propre sous des bombardements meurtriers et dans des situations difficiles dont témoignent leurs pertes.

## Région du Nord

Au bout de quatre mois de combats sur l'Yser, un repos moral étant reconnu nécessaire aux troupes en secteur, le régiment est ramené à l'arrière du 36<sup>e</sup> C. A., entre Hondschoote, Calais et les environs de St-Omer (26 novembre 1915), pour y travailler aux défenses entreprises par l'armée anglaise ; malgré la saison, tous ces travaux sont exécutés avec une perfection qui motive des compliments particuliers du Général Alix commandant la région du Nord, (11 février 1916). Le 123<sup>e</sup> Territorial a échangé à Dunkerque ses plus vieilles classes 1889, 1890, contre les plus jeunes du 10<sup>e</sup> Régiment territorial recruté en pays envahi et qui lui apportent une nouvelle énergie.

## Front de l'Yser

Le 123<sup>e</sup> Territorial reprend ensuite sa place au secteur de Nieuport, où, dès son débarquement à Adinkerque, il est salué par les premiers bombardements par avions (12 février 1916). Une partie de ses unités va occuper près des zouaves et des tirailleurs, les tranchées du phare (rive droite de l'Yser), de la presqu'île et de Béacon, ses mitrailleuses sont postées sur le littoral et dans les marais de St-Georges. Le bataillon qui est laissé au repos par roulement, organise dans les dunes de Coy-de-Bains et de Vost-dunkerque, un camp de baraques demi-enterrées qui deviendra bientôt un modèle.

Quelques jours après ce retour, l'alerte est donnée au front de mer, où de nouvelles troupes sont appelées et la défense organisée en hâte.

Pour ce travail et pour garnir les dunes, toutes les unités du littoral sont mises aux ordres du Lieutenant-Colonel du 123<sup>e</sup> Territorial, pendant que la flotte anglaise croise au large et que la lutte d'artillerie

B.D.I.C

continue incessante entre les tranchées et entre les batteries de soutien, de Coxyde à Ostende. La journée meurtrière du 19 mars 1916, puis celles du 30 avril, du 16 mai, du 11 juin 1916, où tous nos parapets de boue et de sable, avec tous leurs abris, leurs magasins à vivres et à munitions, sont détruits par les obus et les torpilles, seront parmi les plus violentes dont le régiment puisse garder le souvenir.

Après de tels bouleversements, l'œuvre patiente et courageuse de l'infanterie est à recommencer avec le souci de communications fragiles à sauvegarder de toutes parts.

Au milieu de ces événements, le régiment continue son évolution. Une 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses a été formée le 29 mai 1916. Il reçoit aussi une dotation de fusils mitrailleurs, il crée et instruit des équipes de fusiliers, de grenadiers, de tireurs d'élite, qui seront souvent classées avant celles de l'active. S'il a perdu des hommes d'anciennes classes ou chargés de famille, il reçoit en retour les excellents renforts venus des corps voisins. Plusieurs fois en particulier, lors de coups de mains ennemis contre le fortin de Lombartzide ce sont les éléments territoriaux du 123<sup>e</sup> qui rétablissent les défenses de 1<sup>re</sup> ligne sous le feu et qui en assurent la résistance. Son service de santé fait preuve d'une rare énergie dont l'aide-major Ducuing, mort pour la France le 6 juillet 1916, est l'une des victimes. Au cantonnement, le régiment est regardé comme un modèle d'ordre et de discipline par les autorités flamandes avec lesquelles il est en excellents termes.

## Front de la Somme

Le 21 septembre 1916, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> bataillons du 123<sup>e</sup> Territorial quittent le front du 36<sup>e</sup> C. A. pour rejoindre le 2<sup>es</sup> C. A. sur le front de la Somme où se prépare un grand effort, tandis que le 3<sup>es</sup> bataillon est maintenu au secteur de Nieuport pour 2 mois encore,

B.D.I.C

C'est encore aux environs de Proyart, mais cette fois dans une boue épaisse et sur un terrain complètement bouleversé par les dernières opérations, que se retrouvent les vieux soldats du 123<sup>e</sup>; ils construisent en hâte leur camp (camp 52), dans le ravin de Morcourt, encadré par les batteries de 380.

Dès le 24 septembre, un de nos détachements, coupé par les tirs de barrages ennemis, se trouve coopérer à l'attaque générale de la 10<sup>e</sup> armée en avant de Belloy-en-Santerre. Dans ce terrain détrempé, les relèves, les ravitaillements en eau et en vivres, en munitions et matériel sont d'une difficulté inouïe. Aussi les divisions sont-elles rapidement relevées dans ce secteur, tandis que le 123<sup>e</sup>, mélangé à la 2<sup>e</sup> ligne y continue son service sans arrêt et avec le plus grand dévouement.

Les travailleurs sont envoyés, de nuit, en avant de Berny-en-Santerre, ses mitrailleuses défendent les groupements de batteries contre les bombardements par avions, ses coureurs assurent dans les boyaux inondés les communications sous le bombardement intense; ses cuisiniers et conducteurs eux-mêmes ont à accomplir des prodiges d'énergie pour arriver à ravitailler la troupe, la nuit, sur des pistes impraticables et semées d'explosifs. Dès le 1<sup>er</sup> mois, le 123<sup>e</sup> a perdu dans ce secteur 43 tués ou blessés dont le Lieutenant Rougé. Innombrables ont été les actes individuels de courage en face des difficultés et de dangers incessants, tels que l'enlisement dans la boue, la gêule des pieds, l'effondrement continual des abris creusés dans la terre glaise.

Si cet immense effort contrarié par les éléments n'aboutit pas à une opération décisive, il aura cependant pour effet de rendre intenables les positions ennemis sur la Somme et de préparer l'évacuation de Péronne et le repli de l'armée Hindenburg. Le 23 décembre 1916, le Général commandant la 10<sup>e</sup> armée (Micheler) en se séparant de ses corps d'armées, témoigne que celles du 2<sup>e</sup> C. A. ont donné sur la Somme les plus beaux exemples de bravoure et d'endurance, et qu'elles peuvent en être fières. Le 2<sup>e</sup> C. A. est mis au repos dans la région de Toul.

B.D.I.C

## Front de la Meuse

Pendant cette période, un effort d'un nouveau genre va être demandé à nos soldats. Le 26 décembre 1916, le 123<sup>e</sup> Territorial débarqué à son tour près de Toul, est mis à la disposition de la D. E. S. de la 8<sup>e</sup> armée pour l'exploitation des forêts entre cette place et Neufchâteau. Ses unités se remettent courageusement à l'ouvrage tandis que l'instruction est reprise par petits groupes à Dongermain. Pendant deux mois et demi d'un hiver sibérien (10° à 17°) tout l'effectif, cadres compris, est présent sur les chantiers pendant 10 heures par jour, chacun apportant à l'accomplissement du devoir toutes les ressources d'endurance dont il est capable et faisant le don complet de soi-même dans l'intérêt commun de tous. Le rendement obtenu dépasse les moyens d'enlèvement prévus. Une compagnie est détachée pour la construction du pont de Belleville sur la Meuse.

Pendant ce temps aussi, de nouveaux et nombreux prélevements ont été faits sur les effectifs des anciennes classes, et le 123<sup>e</sup> Territorial est réduit à 2 bataillons par la suppression de son 3<sup>e</sup> bataillon.

## Front de l'Aisne

Le 18 mars 1917, le régiment détaché en avant du 2<sup>e</sup> C. A., est envoyé de Toul à Epernay, d'où il gagne, en deux étapes, la région entre l'Ardre et la Vesle, étant mis à la disposition du service routier de la 10<sup>e</sup> armée pour préparer des mouvements de grandes unités dans cette région. Dans cette saison pluvieuse, il exploite des carrières, ouvre et élargit des chemins, assèche des vallées tout en se réorganisant à nouveau sur le type des régiments actifs (2 bataillons à 3 compagnies de voltigeurs et 1 de mitrailleurs).

B.D.I.C

Après un mois de travail assidu, il est rejoint par le 2<sup>e</sup> C. A. qui, le 14 avril se forme en colonne sur la route de Jonchery à Soissons. Le 2<sup>e</sup> bataillon marche avec la brigade d'avant-garde (3<sup>e</sup> D. I.), l'autre avec le gros de la D. I., et tous deux prennent part, le 16, à l'avance générale, dans la boue, du bois des Couleuvres, sous la canonnade de Craonne. Après cette démonstration, le 2<sup>e</sup> C. A. reprend le secteur d'attaque entre Vesle et Aisne et là, attaché aux nouvelles divisions qui s'y succèdent, puis dépendant du 38<sup>e</sup> C. A., qui a remplacé le 2<sup>e</sup> C. A., les deux bataillons du 123<sup>e</sup> Territorial assistent et prennent part à toutes les opérations qui ont lieu au nord de Cormicy et d'Hermonville pour dégager les passages du canal de l'Aisne entre Berry-au-Bac et Reims sous le feu constant de Craonne, de Brimont et des batteries de la Suippe. Sur ce nouveau front, les territoriaux du 123<sup>e</sup> sont presque chaque nuit appelés à la peine et à l'honneur.

Du 3 mai au 27 juillet 1917, dans les boyaux de Cormicy, la tranchée du choléra, sur les passerelles du canal de l'Aisne au cours des attaques, ils perdent 55 tués et blessés, les actes de courage individuels y sont nombreux : plus nombreuses encore les épreuves d'énergie morale échappent aux témoignages et aux récompenses. Le danger n'épargne pas davantage les compagnies mises au repos dans les ravins de Vaux-Varenne, car par les claires nuits d'été, les bombardements par avions les obligent à s'enterrer comme à la tranchée et le régiment a plusieurs blessés.

Le Général commandant le 38<sup>e</sup> C. A. (de Mondésir) reconnaîtra publiquement le dévouement du 123<sup>e</sup> Territorial. Pendant le temps qu'ils lui ont été rattachés le général commandant le 38<sup>e</sup> C. A. a pu en juger aux travaux des lignes de défense, à ceux des routes et des camps, comme aussi dans les services téléphoniques souvent sous des bombardements, qui, certains jours n'épargnaient pas leurs cantonnements. Partout il les a trouvés de bons et de solides soldats. Il exprime à son Colonel ainsi qu'aux officiers, aux cadres et aux hommes, ses remerciements. (*Ordre du 38<sup>e</sup> C. A. du 1<sup>er</sup> août 1917*).

B.D.I.C

## Repos et instruction sur la Marne

1<sup>er</sup> AOUT — 23 AOUT 1917

Après cette longue suite de fatigues, le régiment est envoyé au sud de Vitry pour s'y reposer et s'y préparer à de nouvelles missions. Il emploie ce court terme à faire les moissons, à rentrer les blés, à réparer les cantonnements, à préparer les terres pour les prochaines cultures et chacun à nouveau s'exerce au tir du fusil mitrailleur. Le corps prépare le départ des agriculteurs de la classe 1891, des pères de famille nombreuses, etc.

## Front de Verdun (Secteur Nord)

23 AOUT — 16 SEPTEMBRE 1917

Brusquement, le 123<sup>e</sup> Territorial est embarqué en camions-auto et transporté à Verdun, où il est mis à la disposition du 15<sup>e</sup> C. A. pour y exploiter la bande de terrain qui vient d'être conquise entre Marie et Charny. Son entrée dans cette nécropole sur laquelle l'artillerie ennemie continue de s'acharner est un spectacle lugubre. Les chevaux et les voitures sont laissés à Nixéville. Les unités sont réparties dans des abris qu'elles gagnent sous le bombardement.

Le cantonnement de la 6<sup>e</sup> compagnie dans les ruines de Marie à la boucle de la Meuse est l'objectif de tirs meurtriers de l'artillerie ennemie guidée par ses observateurs en ballon captif. Les 6 batteries en position autour de ce point y attirent un tel bombardement que cette compagnie doit en être retirée après avoir éprouvé des pertes ; elle est établie sur la crête de la Belle-Epine.

La 7<sup>e</sup> compagnie dans les ruines de Charny et sans

B.D.I.C

abris solides, échappe par hasard à la pluie de schrap-nells qui inonde ce point de passage, mais elle éprouve aussi des pertes aux travaux de nuit aux abords de Saniogneau.

La 5<sup>e</sup> compagnie amenée chaque jour par le canal de Verdun, à Bras, y construit la route qui doit permettre le passage plus rapide de notre artillerie. Là aussi, travaillent assidûment les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies cantonnées aux abris de Longbut.

La 3<sup>e</sup> compagnie envoyée au ravin du Monument y essuie un bombardement qui détruit tous ses abris et lui cause de cruelles pertes.

La C. H. R. (P. C. Venise, magasin de la Ville aux Moines), est au centre d'un groupement d'artillerie formidable qui tient en respect les attaques journalières allemandes sur la côte et le ruisseau des Forges.

Le T. R. lui-même laissé avec les échelons des C. M. dans le bois de Nixéville, n'échappe pas au danger. Le bombardement par projectiles de très gros calibre et par avions est incessant dans les vallées du sud de Verdun parcourues par les voies ferrées, et sur les ambulances, les dépôts et camps de l'arrière. Le travail intense et continu sous le feu, des troupes d'infanterie employées dans le secteur de Verdun ne permet pas d'y prolonger leur séjour.

Après trois semaines dans le secteur nord de Verdun, le 123<sup>e</sup> Territorial est ramené par étapes vers le sud-ouest pour y rejoindre le 2<sup>e</sup> C. A. (secteur côte 304). Les unités du régiment sont réparties sur une profondeur de 35 kilomètres depuis Triaucourt jusqu'aux lignes.

## Secteur de la côte 304 et du Mort-Homme

20 SEPTEMBRE 1917 — MARS 1918

Le chef de corps a son P. C. dans les ruines de Récicourt, nœud de routes important et bien repéré par l'artillerie ennemie. Le T. R. est bivouqué à Yubécourt à mi chemin du ravitaillement par Froides-

Après quelques mouvements sur l'ensemble du front du C. A. un bataillon avec les deux C. M. est employé dans le secteur de la division de droite (côte 304), l'autre est dispersé entre le bois St-Pierre, Ville-sur-Cousance et la forêt de Triaucourt, avec maints détachements occupés à des services annexes du génie, de l'intendance ou des chemins de fer du 2<sup>e</sup> C. A.

Les effectifs se régularisent et s'accroissent par le départ des vieilles classes et la réception de plus jeunes et plus nombreux renforts, les cadres, les services sont au complet, les pelotons de téléphonistes, de sapeurs-pionniers sont à plein rendement donnant toute satisfaction, une musique est créée au moyen du surnombré.

La période d'octobre-novembre, très pluvieuse et froide, est une des plus dures que le bataillon de tête ait eues à traverser. Le service des transports à dos de mulets dans la zone avant en pleine nuit, à travers des champs de trous d'obus, où les pistes sont inexistantes, est une rude épreuve pour tous ; plusieurs fois des animaux glissent avec leur chargement dans les entonnoirs pleins d'eau et ne peuvent être sauvés malgré les efforts les plus méritoires, souvent contrariés par les bombardements et qui donnent lieu à des actes de véritable courage.

Une seule fois, le 5 novembre, il sera possible d'organiser une relève de bataillon pour faire alterner le service entre les unités. Après cette date, les moyens de transport commencent à manquer (en raison des grands mouvements de troupes vers l'Italie) ; les spécialisations de soldats et de gradés sont maintenues en raison de leurs excellents rendements ; enfin, le temps arrive où doit commencer l'exécution de la nouvelle loi des effectifs.

Cette date est marquée par le dernier Ordre du Régiment :

*Par décision du Général commandant en chef, le 123<sup>e</sup> R. I. T., désigné comme unité d'armée pour être supprimé au profit de régiments de corps d'armée doit être réduit à un bataillon de pionniers.*

*En exécutant cet ordre, j'exprime aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du vieux 123<sup>e</sup>*

mon profond regret de quitter un commandement auquel j'étais attaché de tout cœur.

Cette longue épreuve dans les conditions les plus dures pour tous, m'aura laissé un souvenir vraiment affectueux pour ceux que j'ai vus si souvent à la peine.

Le drapeau du 123<sup>e</sup> qui va rentrer à Mende, y représentera pour vos enfants, trois années de périlleux labours, de sacrifices incessants à la défense de la Patrie, accomplis par vous dans des conditions modestes, souvent obscures, mais que le Pays connaît bien et dont il restera reconnaissant aux vivants comme aux morts.

Notre 1<sup>er</sup> bataillon reconstitué et nos deux compagnies de mitrailleuses assisteront à la Victoire, dont la discipline, l'énergie et le dévouement du 123<sup>e</sup> auront contribué à avancer l'heure. Que bientôt chacun de vous rapporte au foyer la conscience du devoir accompli jusqu'au bout, c'est le vœu sincère et constant de votre colonel et ami,

CARNOT.

(Ordre du Régiment n° 357).

Du 5 janvier au 4 mars 1918, date fixée pour limite à la transformation du régiment, le 123<sup>e</sup> Territorial commence par passer des effectifs à quantité d'unités déficitaires : 58 hommes aux C. M. P. n°s 118, 131, 136, 139, 140, 145 (forêt de Hesse), 4 officiers et 273 hommes au 117<sup>e</sup> Territorial (Ville-sur-Cousance), 208 hommes au 71<sup>e</sup> Territorial (Argonne), 25 hommes à la C. M. P. 213, 25 hommes aux compagnies du génie M. D. (abris), 8 à la C. M. P. 20, 26 téléphonistes et signaleurs au 8<sup>e</sup> génie, service de liaison de l'Armée et du C. A. Puis il est lui-même renforcé par des détachements de régiments supprimés.

Le 4 mars les deux compagnies de mitrailleuses du 123<sup>e</sup> Régiment territorial prennent les numéros 75 et 76 C. M. P. faisant partie du 17<sup>e</sup> bataillon de mitrailleuses de position organe d'armée provisoirement affecté au 2<sup>e</sup> C. A. Le bataillon de pionniers du 123<sup>e</sup> Régiment territorial est constitué à 4 compagnies et placé sous les ordres du Commandant Jottras le plus ancien officier présent au 123<sup>e</sup> territorial.

Tout le matériel, les chevaux et voitures, etc. en surnombre des fixations réglementaires est versé le 4 mars 1918. Le 5, un procès-verbal de l'ex-lieutenant colonel du 123<sup>e</sup> territorial constate la dissolution des C. H. R. 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies et la transformation du corps en 1 bataillon de pionniers et 2 C. M. P. Les nouvelles unités qui continuent à porter le n° du régiment disparu se souviendront du passé et auront à cœur de soutenir jusqu'à la victoire nécessaire au pays la réputation intacte du 123<sup>e</sup> territorial.

Les travaux de nos pionniers ne sont pas exempts de difficultés, car ils ont lieu sous le bombardement. Le 29 mars, la 3<sup>e</sup> compagnie dans la forêt de Hesse, a 1 tué et 4 blessés par un obus, en accomplissant leur mission (déchargeement de wagons).

Le 6 avril, embarquement du bataillon pour Bailleul (Oise), d'où il gagne en deux étapes St-Maur, pour être employé au service routier de la 1<sup>re</sup> Armée.

Dans cette nouvelle mission qui dure trois mois de l'avance ennemie, le bataillon de pionniers du 123<sup>e</sup> continue à donner le maximum de son énergie. A Conty, à la gare de Germaine, au camp de Haies près La Ville-en-Selv, il éprouve des pertes par le bombardement et donne la mesure de son sang-froid. Le 16 juillet, l'offensive allemande étant arrêtée, une nouvelle organisation appelle le bataillon du 123<sup>e</sup> à Avenay, et ses unités dispersées, continuent à être employées activement et à donner satisfaction dans divers parcs d'artillerie ou dépôts de munitions, jusqu'au moment où l'armistice (11 novembre 1918) vient enfin annoncer à l'Armée la victoire écrasante qu'elle vient de remporter sur tout le front.

Le rôle du bataillon de pionniers du 123<sup>e</sup> n'est cependant pas encore terminé. De Charleville, il est envoyé à Chiny (Belgique), puis à Carignan, malheureuse cité pleine de réfugiés affamés, où il faut rétablir l'ordre matériel et moral, enfin à Lammermont (région de Verdun), et c'est là qu'il reçoit les premières instructions en vue de sa dissolution par démobilisation échelonnée des classes.

Jusqu'au départ du dernier détachement (1<sup>er</sup> février 1919) le n° 123 continue d'être porté par de bons soldats, conscients de leur devoir envers le pays, et

n'épargnant aucune peine pour rendre la victoire plus complète et moins coûteuse. Ce souci de l'ordre cette haine du gaspillage, ont été, avec le courage sous le feu, les deux grandes vertus de nos territoriaux pendant la campagne, et elles méritent la reconnaissance du pays.

Le drapeau du 123<sup>e</sup> Territorial, épargné à Verdun par un éclat d'obus qui l'avait couvert de débris, était revenu à Mende lors de la dissolution du Régiment, il en est sorti à nouveau, avec sa garde d'honneur pour prendre part, le 14 juillet 1919, au glorieux défilé des Fêtes de la Victoire ; avec les autres drapeaux du XVI<sup>e</sup> C. A., il a fièrement flotté sous l'arc de triomphe de l'Etoile, et il a reçu, avant de rentrer dans l'ombre de la Paix, sa part des acclamations des 8 millions de citoyens qui représentaient l'âme de la Patrie délivrée et reconnaissante.

Honneur à notre drapeau, honneur à tous les braves morts pour la France ou vivants pour elle, qui ont fait honneur au numéro du 123<sup>e</sup> territorial.




## Officiers et Hommes de troupe tués à l'ennemi

**DUCUING** (Louis-Victor-Paul), *Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe*. Décédé à l'ambulance de la Panne (Belgique), le 6 juillet 1916.

**LUGAN** (Ernest-Edmond-Jean-Paul), *Sous-Lieutenant Territorial T. D.* Tué par accident à Chaumont, le 4 mars 1918.

**ROUGÉ** (Antoine-Louis), *Lieutenant*. Blessé mortellement en avant d'Estrée-en-Santerre le 24 octobre 1916, décédé le 6 novembre 1916, à l'ambulance 13/16.

1891 Aigouy Louis-Alexis 2 <sup>e</sup> clas.	1892 Bonnet Jean-Auguste id.
1896 Albespy Urb.-Joseph id.	1894 Boudet Aimable-Étien id.
1893 Aloupiat Louis-Casim. id.	1898 Boulard Etienne-Sim. id.
1893 Amans Jules-André id.	1896 Boulmais Louis-Octa. id.
1894 Andrieu Alexandre id.	1895 Bouniol Pierre capor.
1893 Andrieu Louis-Jacq. capor.	1898 Bourrel Aug.-Henri 2 <sup>e</sup> clas.
1892 Aragon Auguste 2 <sup>e</sup> clas.	1895 Boussuge Aug.-Alex id.
1897 Arles Amans capor.	1892 Bouvier Joseph-Marie capor.
1893 Aymes Phil.-Louis 2 <sup>e</sup> clas.	1892 Brandier Pierre 2 <sup>e</sup> clas.
1898 Bacon Marie-Jean id.	1893 Brugeron Antoine id.
1892 Balsan Augus.-Louis id.	1897 Brugeron Prosper id.
1893 Barral Pierre id.	1899 Brugiers Jean-Bapt. serg.
1898 Barrau Justin-Henri id.	1893 Brun Louis-Prosper 2 <sup>e</sup> clas.
1892 Barrot François-Adr. id.	1896 Burguière Jules-Joseph id.
1892 Bassier Marie-Joseph id.	1895 Cabiron Jean-Bapt. id.
1892 Bataille Jean-Baptiste id.	1891 Cabrollier Bapt.-Jean id.
1891 Berger Paul-Fernand id.	1892 Cabrol François id.
1898 Bernad Gaston-Louis capor.	1893 Caillol Jules-Camille id.
1895 Bernat Hippol.-Louis 2 <sup>e</sup> clas.	1891 Calvet Jules-Antoine id.
1894 Berthy Pierre-Aug. serg.	1893 Carivenc Em.-Laurent id.
1898 Beyssi Pierre-Mar. 2 <sup>e</sup> clas.	1893 Carivenc Jules-Henri capor.
1890 Blanc Pierre-Etienne id.	1893 Carles Louis-Philippe 2 <sup>e</sup> clas.
1893 Bloy Baptiste-Antoine id.	1892 Carthalade Marie-Jean id.
1893 Bonicel Alfred-Jules id.	1891 Catusse Fr.-Joseph id.
1891 Bonnet Aug.-Romain id.	1894 Chevalier Jos.-Vinc. id.




1893	Clément Bapt.-Justin capor.	1899	Platon Edm.-Louis 2 <sup>e</sup> clas.
1891	Combes Ernest 2 <sup>e</sup> clas.	1891	Poll Antoine id.
1896	Coulouma Jean-Jos. id.	1894	Ponce Valentin-Paul id.
1894	Damaye Alfred-Geor. id.	1892	Portalier Franc-Jean clairon.
1892	Daugey Raymond id.	1899	Portalier Joseph-Eti. 2 <sup>e</sup> clas.
1894	Delmas Paul-Alexis id.	1895	Pouget Jean-Baptiste 1 <sup>e</sup> clas.
1892	Despérés Maur.-Xav. id.	1894	Poulet Joseph 2 <sup>e</sup> clas.
1894	Donnadiieu Hév.-Ar. sergeant	1896	Pounel Joseph Louis id.
1891	Druel Alex.-Stanilas 2 <sup>e</sup> clas.	1899	Puissant Eugène id.
1892	Dubon Auguste-Aimé id.	1895	Puissant Georg.-Clé. id.
1896	Durand Adrien-Laur. id.	1892	Quera Baudille id.
1890	Durand Henri id.	1892	Raymond Paul-Ant. id.
1897	Epinette Emile id.	1893	Raynaud Justin-Bap. id.
1895	Fabre Mar.-Fr.-Edou. capor.	1892	Rebon Jean-Hippol. id.
1891	Fargues Calixte-Mar. 2 <sup>e</sup> clas.	1891	Reeuwyl Jean-Paul id.
1892	Ferdinand Mar.-Jean id.	1896	Renaudin Henri id.
1891	Filloi Achille id.	1891	Reynaud Victor id.
1894	Fontugne Aug.-Basile id.	1891	Ribennes Jean id.
1892	Forestier Pierre-Aug. id.	1893	Rieuvergnet Paul-Jos. id.
1898	Foulquier Vict.-Louis id.	1894	Robert Auguste id.
1891	Frés Augustin-Ant. 2 <sup>e</sup> clas.	1892	Roche Jean-Baptiste id.
1893	Gallardis Bapt.-Jean clairon.	1891	Rocoplan Ant.-Victor id.
1894	Galissier Jean-Pierre 2 <sup>e</sup> clas.	1896	Roger Aimé-Joseph capor.
1895	Galtier André-Joseph id.	1893	Roquefort Jean-Bapt. 2 <sup>e</sup> clas.
1891	Gaudou Justin id.	1896	Rouanet Louis id.
1892	Gauzy Antoine id.	1893	Roucairès Etien.-Grég. id.
1889	Gauzy Casimir-André 1 <sup>e</sup> clas.	1898	Rouquette Ant.-Pros. id.
1891	Gayrard François-Elie 2 <sup>e</sup> clas.	1892	Roussel Théop.-Jean id.
1892	Ginestès Justin-Jules id.	1893	Roustan Paul id.
1894	Godard Bénoni-Alex. id.	1894	Saby Alfred id.
1893	Gros Raymond id.	1892	Saint-Hilaire Alidon id.
1893	Hermet Antoine-Aug. capor.	1892	Saleil Adrien-Franç. id.
1894	Homps Jean-Emile capor.	1893	Salomon Pierre-Jean id.
1896	Huguez Ernest tamb.	1893	Sarrouy Justin id.
1892	Larquier Gédéon sergeant	1894	Saumade Jules-Marie serg.
1891	Laurans Jean 2 <sup>e</sup> classe	1893	Saussol Pierre-Cas. 2 <sup>e</sup> clas.
1896	Lavit Jean-Casimir sergeant.	1898	Selva Gauderique-Jean id.
1896	Lebrun Fr.-Constant 2 <sup>e</sup> clas.	1894	Séverac Aug.-Albert id.
1893	Lepoine Alphonse capor.	1896	Sudre Augustin id.
1899	Lhermet Marie-Pier. 2 <sup>e</sup> clas.	1894	Sudre Paul-Urbain capor.
1896	Lion Christian capor.	1895	Théron Lucien 2 <sup>e</sup> clas.
1895	Louis Baptiste Joseph 2 <sup>e</sup> clas.	1892	Thibon Joseph-Adrien capor.
1917	Main Em.-Luc.-Henri id.	1895	Thomas Adolphe 2 <sup>e</sup> clas.
1898	Malgloire Paul-Louis id.	1893	Tillier Maurice-Hect. id.
1895	Malignas Georg.-Gust id.	1892	Toiron Jean-Augustin id.
1894	Malrieu Casimir-Hip. id.	1894	Trinquier Jules-Jean id.
1896	Marbot Antoine id.	1895	Trintignac Marie-Jean id.
1892	Maurel Léon-Jacques capor.	1895	Unal Louis-Benjamin id.
1892	Maurel Ant.-Simon 2 <sup>e</sup> clas.	1892	Vaissière Lucien-Au. id.
1899	Maurin Aug.-Jacques capor.	1894	Vales Pierre-Jules id.
1893	Mestres Ant.-Emile 2 <sup>e</sup> clas.	1889	Valette Jules-Cas. 1 <sup>e</sup> clas.
1893	Molinarie Jean-Marie id.	1894	Vaysse Edou.-Cam. 2 <sup>e</sup> clas.
1889	Monnier Noël-Calixte id.	1894	Verlaguet Ant.-Jules id.
1889	Moreau Louis-Ernest id.	1894	Verlaguet Marie-Jos. clair.
1893	Moulet Jacques-Mar. id.	1894	Vidal Etienne 2 <sup>e</sup> clas.
1902	Nouet Emilien-Hila. id.	1894	Vidal Jules id.
1891	Ollier Jean-Pierre id.	1894	Viguier Edmond-Dés. id.
1893	Pascot Joseph-Aug. id.	1894	Armacessaire Jean-B. id.
1891	Pellet Jules-Jean id.	1893	Battonnier Ferdinand id.
1890	Peytavin Pier.-Aug. 1 <sup>e</sup> clas.	1894	Combernon Edouard id.
1896	Philip Jean-Marius 2 <sup>e</sup> clas.	1899	Mabeau Alexandre id.
1898	Pinède François capor.	1904	Malpas Auguste capor.